

Le drame du *Buhara* passionne cette archiviste

En février 1941 était arraisonné le *Buhara*, au large des côtes bretonnes. À son bord, des jeunes gens, partis rejoindre les Forces françaises libres. La fille de l'un des équipiers mène l'enquête.



Isabelle Neuschwander.

PHOTO : ARCHIVES PRIVÉES DE LOUIS DELABRUYÈRE

Il y a quatre-vingts ans, quinze jeunes hommes – le plus âgé n'avait pas encore trente ans – attendaient d'être fixés sur leur sort, à la prison maritime de Cherbourg. Le 3 mars 1941, ils seraient transférés à la prison allemande de Saint-Lô puis jugés en cour martiale, par un tribunal militaire allemand.

Ces jeunes gens, ce sont les équipiers du *Buhara*, un bateau de pêche à bord duquel ils comptaient rejoindre l'Angleterre et les Forces françaises libres, depuis Port-Nieux, près de Saint-Cast-le-Guildo (Côtes-d'Armor). Parmi eux, neuf élèves pilotes de l'École élémentaire de pilotage de Saint-Brieuc, leur instructeur, un technicien aéronautique et quatre Dinardais.

Leur tentative, plus qu'une épopée, sera « surtout un échec aux conséquences terribles », confie Isabelle Neuschwander. L'ancienne directrice des Archives nationales est la fille de Louis Delabruyère, l'un des élèves pilotes à avoir embarqué à bord du *Buhara*.

Qui étaient les équipiers du *Buhara* ?

Les recherches d'Isabelle Neuschwander lui ont permis d'en savoir davantage sur les quinze équipiers du bateau du pêcheur :

À son bord, Jean Magloire Dorange, 30 ans, formateur à l'école de pilotage de Saint-Malo, était entouré de neuf de ses élèves : Émile Aubry, 21 ans ; Pierre Blangy 18 ans ; Raymond Canvel, 19 ans ; Louis Delabruyère, 19 ans ; Pierre Devouassoud, 20 ans ; Robert Laruelle, 18 ans ; Maurice Mathiot, 19 ans ; Henri Ménétray, 19 ans ; Auguste Zaleski, 19 ans.

Parmi eux, Jean Magloire Dorange et Pierre Devouassoud seront fusillés, le 12 avril 1941, à Montebourg (Manche). Raymond Canvel et Auguste

Depuis trois ans, l'archiviste, chercheuse, fouille le passé avec les clés, la méthodologie, propres à sa formation. Et une sensibilité toute particulière. Celle d'une fille à qui son père, « un taiseux » qui n'évoquait pas ce passé douloureux, a néanmoins livré un témoignage oral précieux, en 1988. Un récit précis, qu'elle s'attache à étayer, point par point, à la lumière d'archives qui n'en finissent pas de livrer leurs secrets.

Un équipage intercepté

Louis Delabruyère avait 19 ans, en février 1941. Ce passionné d'aviation, né à Paris d'une mère couturière et d'un père rendu invalide par la Première Guerre mondiale, avait commencé sa formation à l'automne 1939 avant d'être démobilisé, avec l'armistice de juin 1940. Ni lui ni ses amis de l'école de pilotage briochine ne pouvaient se résoudre à une telle issue. Leur instructeur, le sergent-chef Jean Magloire Dorange, ne le pouvait pas davantage. Ensemble, ils mûrissent le projet d'aller poursuivre le combat, aux côtés des Forces françaises libres, bientôt rejoints par un autre ami, technicien aéronautique. Les côtes bretonnes seront leurs alliées – nombre d'entre eux, Bretons, les connaissent bien.

Reste un bateau à trouver. Ce sera le *Buhara*, acheté à un pêcheur, le 28 janvier 1941. « En le leur vendant, ce pêcheur leur a précisé que le bateau serait difficile à manœuvrer à onze et leur a conseillé de compléter l'équipage », a découvert Isabelle Neuschwander. Emmanuel Chevalier, René Lebreton, Victor et Maurice Quéret, tous quatre Dinardais, rejoignent l'équipage. Le départ se fait, le

12 février 1941, en soirée. Mais le bateau sera arraisonné le lendemain par un patrouilleur allemand.

À l'issue du procès des 19 et 20 mars 1941, Jean Magloire Dorange et Pierre Devouassoud, un proche ami de Louis Delabruyère, sont condamnés à mort : le premier est considéré comme le meneur du groupe, le second a rendu le départ en Angleterre possible en contribuant largement à l'achat du bateau. Les autres feront partie des tout premiers déportés de l'Occupation.

Quatre années de baigne

Isabelle Neuschwander a choisi de s'attarder sur cette partie de l'histoire, celle qui prolonge ce départ contrarié. « L'histoire du *Buhara* est une traversée de la guerre, analyse l'archiviste. Elle commence en réalité à l'automne 1939 et se termine à l'été 1945... » Voir bien au-delà pourrait témoigner celle qui, enfant, accompagnait son père, chaque année, chez la maman de Pierre Devouassoud.

Elle s'est donc penchée sur les quatre années de détention de son père, à Remscheid, dans la prison de Lüttringhausen, en Allemagne, jusqu'à son retour en France. Elle a tenu entre ses mains les dossiers de prisonniers de son père et de la plupart de ses camarades, déportés avec lui : « Je travaille désormais en permanence avec les visages de ces jeunes hommes – qu'ils étaient jeunes ! – sous les yeux. »

Consulter les sources premières, notamment allemandes, pour « retracer l'histoire du *Buhara* de A à Z », est un travail de fourmi, « non encore abouti », prend-elle bien garde de nuancer. Mais dont elle compte

en décembre 1940. Son petit frère, Maurice Quéret, est également monté à bord du *Buhara*.

Il n'avait que 16 ans. Son âge lui a d'ailleurs valu de ne pas écoper d'une peine d'emprisonnement à perpétuité, comme ses camarades. Il en sera séparé et sera envoyé dans une prison pour les mineurs, en Allemagne.

Isabelle Neuschwander a pu établir qu'à son retour, il était devenu aviateur. Tout comme Louis Delabruyère qui a poursuivi son rêve, une fois rentré en France, fin mai 1945.

Le père d'Isabelle Neuschwander s'est éteint en septembre 2001. Il était le dernier survivant du groupe du *Buhara*.



Louis Delabruyère (à gauche) faisait partie des équipiers qui ont pris la mer, à bord du « Buhara », en février 1941, pour rallier l'Angleterre, tout comme Pierre Devouassoud (à droite), fusillé le 12 avril 1941.



PHOTO : ARCHIVES PRIVÉES DE LOUIS DELABRUYÈRE

ensuite partager le résultat dans un ouvrage.

Débuts de la Résistance

L'histoire personnelle de Louis Delabruyère prend en effet une dimension historique bien plus large qu'un récit familial. Elle a trait à ces débuts de la Résistance où « on s'organisait via son cercle d'amis, des sociabilités tissées avant ou pendant la guerre, pour briser l'isolement, envisager une action collective. »

À la recherche de Berthe Guerrier...

Toute recherche se heurte à ses obstacles. Isabelle Neuschwander est bien placée pour le savoir. Cette fois, ni la Kurrentschrift, écriture allemande aux déliés gothiques, ni la barrière de la langue n'ont découragé l'archiviste. En revanche, il est une zone d'ombre qu'elle aimerait beaucoup dissiper...

En 1941, les jeunes résistants ont bénéficié de l'appui local d'un garde maritime dinardais, Henri Bleuven et d'une résistante malouine, Berthe Guerrier.

De cette dernière, l'on sait très peu de choses, à la différence du garde maritime de Dinard dont Histoire et Patrimoine nous apprend dans son

ouvrage (1) qu'il organisait des passages pour l'Angleterre depuis l'été 1940. Arrêté (selon la même source), le 17 février 1941, il a été déporté, en septembre 1943 et libéré, en avril 1945.

Quant à Berthe Guerrier, les archives consultées par la chercheuse lui prêtent le surnom de « Fernande » et indiquent que c'est elle qui aurait

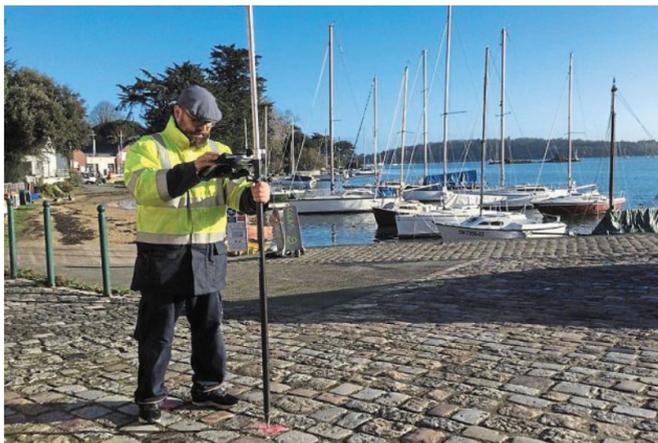
contacté Henri Bleuven, après l'achat du bateau, pour compléter l'équipage. Elle aurait perdu la vie en prison mais Isabelle Neuschwander regrette de ne pas en avoir appris davantage, à son sujet. L'appel à témoignages est lancé...

1. L'association consacre un article au *Buhara*, dans son livre Résistance et déportation au Pays de Dinard, paru en 2020.

Marie LENGLET.

La Richardais

L'éclairage public est en cours d'actualisation



Sous les pavés de la rue du Port file le réseau de l'éclairage public. Charly, agent de la SDRE, en fait le relevé pour le Syndicat départemental de l'énergie.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Charly est un agent de la SDRE (Société de détection des réseaux enterrés) qui arpente depuis deux jours les rues de la commune. Il intrigue, et informe : « Pour cette mission commandée par le SDE35 (Syndicat départemental d'énergie), il s'agit de réactualiser la carte du réseau public d'éclairage. »

Elle s'exécute en deux temps : « Une fréquence de 640 hertz, envoyée par un générateur, fait résonner le câble enterré et un détecteur indique son emplacement et sa profondeur. » De place en place, un marquage fluo indique ces informations « un huit

pour quatre-vingts centimètres, un trait pour un changement d'orientation ». Pour la cartographie, changement d'équipement : une perche de plus de deux mètres avec un champignon sur le haut. « C'est la réception GPS. Il me faut douze satellites pour la précision au millimètre des données. » Dans les petites ruelles encaissées, il faut attendre l'alignement de ces nouvelles planètes : « Si le tableau indique huit satellites, c'est insuffisant. J'attends que ce monde invisible là-haut se réorganise jusqu'à douze connexions en simultanée pour fixer la mesure. »

Dinard en bref

Les cyclistes veulent peser sur les élections régionales



Avec une augmentation de la pratique du vélo, les cyclistes veulent se faire entendre des candidats pour obtenir des aménagements.

PHOTO : OUEST-FRANCE

L'association Dinard Émeraude à vélo soutient le collectif Bicyclette Bretagne fort de 20 associations et de plus de 4 000 cyclistes, lequel propose aux futurs candidats aux élections régionales quatre axes « pour mettre en place une politique en faveur du vélo ». En Bretagne, 77,3 % des déplacements font entre 2 et 5 km, et 62,4 % de moins de 2 km sont effectués en voiture. À vélo, ces parcours ne prendraient que 15 à 20 minutes pour les trajets de 5 km, et 5 à 6 minutes pour les trajets de 2 km. Pour les trajets plus longs, la combinaison vélo + train ou vélo + bus est très rarement utilisée, faute d'offre

adaptée.

« Cela représente une marge de progression importante pour augmenter la part modale du vélo en Bretagne », note l'association. Ce qui met à notre portée l'objectif fixé par le gouvernement de triplement de cette part modale d'ici 2024, et son quintuplement d'ici 2030. » Dinard Émeraude à vélo constate le développement important de l'usage du vélo et la progression des ventes de vélos à assistance électrique, qui laissent à penser que le contexte est favorable. Les associations de cyclistes proposent aux candidats aux élections régionales d'en discuter.

À l'agenda de vos communes

Annoncez gratuitement vos événements sur : www.infocale.fr

Libération.

Comboulog

Défense des consommateurs

Familles rurales

Permanence. Permanence physique sur rendez-vous.

Mercredi 3 mars, 9 h à 12 h, Maison France services, 3, rue de la mairie. Contact : 06 98 24 59 43.

La Baussaine

Centre communal d'action sociale

Vente solidaire. Le CCAS a créé sa P'tite boutique solidaire sur Facebook. Le principe, donner des objets, déco, petits meubles, etc. Le CCAS les met en vente sur la page Facebook de la P'tite boutique, à tout petit prix. L'intégralité des recettes est reversée à l'action sociale de La Baussaine.

Samedi 6 mars, 10 h à 12 h, 22, rue de la

Meillac

Marché ambulant Bien vivre en Bretagne romantique

Marché. Produits locaux distribués sur 11 communes du territoire, commandes du dimanche au mercredi sur www.bvbr.org. Samedi 6 mars. Payant. Inscription avant le 3 mars. Contact : marche-ambulant@bvbr.org, <http://www.bvbr.org>

Québriac

Marché ambulant Bien vivre en Bretagne romantique

Marché. Tournée est-ouest du marché ambulant de Bien vivre en Bretagne romantique, commande du dimanche au mercredi. Produits locaux distribués sur 11 communes du territoire.

Samedi 6 mars. Payant. Inscription avant le 3 mars. Contact : marche-ambulant@bvbr.org, <http://www.bvbr.org>

Hédé-Bazouges



Peinture décoration ravalement



Le Printemps arrive, embellissez vos façades
Peintures intérieures et extérieures, enduits décoratifs...
- Revêtements : papiers peints, moquettes, parquets...
- Ravalement de façade et nettoyages...
- Certifications Qualibat

2, rue du Général Guillaudot 35630 HÉDÉ BAZOUGES
Tél. 02 99 45 47 32 - www.hervepeintures.fr